

Frères et sœurs dans le Christ Jésus,

Dimanche dernier, Jésus se présentait comme le beau, le bon, le vrai pasteur. Aujourd'hui, il utilise la métaphore de la vigne. Jésus est la vraie vigne. S'il est la vigne, le Père est le vigneron et nous sommes les sarments. Jésus décrit ici notre être de disciple avec deux verbes qui, bien que semblant s'opposer, sont complémentaires : demeurer et porter.

1 – Jésus est la vraie vigne

Jésus emploie donc la métaphore de la vigne pour se présenter à nous ce matin ... Il n'est pas seulement la vigne mais la vraie vigne. Qu'est-ce que cela signifie ? Pour l'homme de la Bible et notamment pour les prophètes Isaïe et Jérémie, la vigne, la vigne du Seigneur, c'est Israël. Jésus ne vient pas bouleverser l'Écriture, l'abolir, mais l'accomplir. Cet adjectif « vraie » montre cet accomplissement en Jésus. Ce passage d'Évangile que nous venons d'entendre se déroule le soir de la Cène, le Jeudi Saint. Jésus vient d'instituer le sacerdoce. Par le lavement des pieds où il dépose son vêtement comme il dépose sa vie, et dans l'institution de l'Eucharistie, il donne en germe la naissance de l'Église. La vigne du Seigneur, c'est Israël, les douze tribus. Mais désormais, la vraie vigne, c'est l'Église dont la charpente s'appuie sur les douze colonnes que sont les apôtres, dont le Christ est la pierre d'angle : peuple racheté, race choisie, sacerdoce royal ! Et pour que l'édifice soit complet, il faut des pierres, nous sommes ces pierres vivantes, et dans la métaphore de la vigne, les sarments.

2 – « Demeurer »

Dès son prologue l'évangéliste Jean emploie ce terme : « le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous ». Il est venu dresser sa tente au milieu de nous. Il vient faire sa demeure en nous. Nous sommes donc reliés les uns aux autres et constituons cette vigne : le Christ lui-même. Dans ce petit passage de 9 versets, Jésus emploie 8 fois le verbe « demeurer ». Ce chiffre 8 : c'est 7+1. 7, c'est le chiffre de la création : 1^{er} jour (le dimanche), Dieu commence la création, le 7^{ème} (samedi), il fait sabbat, il se repose. 8, c'est donc le chiffre de la « re-création ». Que se passe-t-il après le repos de l'homme-Dieu au tombeau, le jour du sabbat ? Le 1^{er} jour de la semaine, Christ est ressuscité. Disciples, nous devons demeurer dans le Christ ressuscité. Nous avons été mis au tombeau avec lui en étant plongés dans les eaux du baptême, morts au péché pour ressusciter avec lui, à une vie nouvelle. Demeurer en lui, c'est vivre en vivants, c'est vivre en fils et fille ! C'est accepter d'être au Christ. Bien sûr, comme l'enseigne Paul, tout est à nous mais nous, nous sommes au Christ. Nos choix de vie, nos convictions, notre prière trouvent leur source et leur achèvement dans le ressuscité. Et l'Eucharistie est au centre de cette vie, car la sève qui est la vitalité de la vigne, c'est, en nous, le sang du Christ de nos eucharisties.

3 – « porter du fruit »

Notre union du Christ nous fait porter du fruit : fruit de justice et de paix, fruit de miséricorde et de charité, fruit d'écoute, d'accueil et de visitation ... Dit autrement : « aimer en acte et en vérité ». Encore une fois, dans ce passage, Jésus est loin d'être mielleux. Notre vie ne s'enracine pas dans la joie d'un concert des *Enfoirés* : « on ira tous au paradis », non !!! Le sarment qui ne porte pas du fruit il est coupé par le Père (le vigneron) et il est jeté au feu ! Jésus sait de quoi il parle. Il vient de laver les pieds de Judas, il vient de lui donner la bouchée de l'invité de prestige, mais Judas est sorti dans sa nuit et il n'en reviendra pas ... Il n'attendra pas la levée du 8^{ème} jour pour recevoir le pardon. Porter du fruit, c'est aussi accueillir dans nos vies le pardon et l'exercer ou tout du moins demander à Dieu la grâce et la force de pardonner. Il y a bien dans nos vies de disciples une part d'effort. Il y a en nous, de quoi attirer le sécateur pour émonder ce qui ne portera pas de fruit. Au lendemain de la taille, la vigne pleure des larmes de sève qui perlent au bout des sarments. Devoir se convertir au bien, à Dieu, demande de l'effort. Mais en créant notre âme, Dieu y a déposé la vertu de force. Par la confirmation, Dieu nous a donné le don de force. L'Esprit Saint est aussi la sève qui coule en nous. Il nous est donné pour que nous portions du fruit, en mettant au monde, le feu de l'amour de Dieu. L'Esprit Saint nous fait passer de l'enfermement de la peur à l'audace, l'audace avec laquelle s'exprimait l'Apôtre Paul. Soyons audacieux en paroles, en actes et en vérité !

Amen

Votre Abbé, Jérôme